



Alexandre Berthoud:
«À Berne, en tant que sortant, je suis déjà pleinement opérationnel.»
[LAUSANNE, 24 AOÛT 2021 / JEAN-CHRISTOPHE BOTT / KEYSTONE]



Sergei Aschwanden:
«Si j'étais élu au Conseil national, ce serait un signal important. Les gens ont besoin de modèles.»
[LAUSANNE, 27 JUIN 2017 / JEAN-CHRISTOPHE BOTT / KEYSTONE]

Le chasseur et le lutteur

UN CANTON, UN DUEL (5/6) Alors que les cinq sortants du PLR Vaud au Conseil national se représentent, Alexandre Berthoud apparaît comme le plus fragile d'entre eux. Face à lui, c'est Sergei Aschwanden le favori pour le mettre au tapis

AÏNA SKJELLAUG
@AinaSkjellaug

L'un a tout à perdre, l'autre tout à gagner. Au sein du PLR Vaud, et au-delà, parmi les autres partis vaudois, la tension qui règne entre Alexandre Berthoud et Sergei Aschwanden n'a pas sa pareille en cette campagne des élections fédérales 2023. Au-delà de leurs deux personnes, l'affrontement est symbolique, il reflète les deux pôles du plus grand parti vaudois. L'archétype du radical vaudois, chasseur, notable, contre le libéral au parcours atypique, qui n'a pas fait ses gammes classiques en politique mais a bénéficié de la notoriété que lui a offerte sa médaille olympique de judo aux Jeux de Pékin en 2008. L'un est souvent présenté comme l'héritier politique de Pascal Broulis, la carrière de l'autre a été lancée par Jacqueline de Quattro.

«Les présidents de parti sont toujours fiers d'avoir de la concurrence dans leurs rangs, cela peut même se traduire par un élargissement de leur électorat», analyse Olivier Meuwly, historien du PLR. «Le tout est de gérer ces rivalités pour en faire une force uniquement positive, et éviter que cela ne dégénère en guerre interne

qui donne une image néfaste du parti».

Nous n'en sommes pas là. Certes, certains membres d'assemblées de chasseurs nous confient leur intention de «biffer les Lémaniques» pour doubler les leurs – à savoir les habitants de l'arrière-pays –, mais d'autres PLR nous renvoient simplement au dernier affrontement entre Alexandre Berthoud et Sergei Aschwanden, la primaire PLR pour le Conseil d'Etat, en 2021, où ils avaient tous deux finis malheureux. A deux voix d'être sur le ticket pour le gouvernement vaudois, Alexandre Berthoud devançait largement Sergei Aschwanden, apparaissant avec 87 votes de moins.

«Au sein de l'appareil PLR, l'avantage va à Alexandre Berthoud, vice-président du parti», nous glisse un politicien UDC. Chez nous aussi, certains rajouteront son nom. Mais sa nervosité du moment exaspère et lui nuit. Il fait campagne comme un désespéré qui a tout à perdre. Sa surexposition énerve. On dit que s'il n'est pas réélu, il quittera le monde politique».

L'aura du sortant

Le lot de consolation d'Alexandre Berthoud au soir des élections cantonales de 2022 fut de monter à Berne comme vient-ensuite, avec Daniel Ruch; l'ancien syndic d'Yverdon Rémy Jaquier placé avant eux, ayant renoncé pour une question d'âge. Aujourd'hui, les cinq sortants se représentent et les plus fragiles sont les nouveaux arrivés. «Des sortants, Alexandre Berthoud pourrait paraître le plus menacé, en effet», confirme Olivier Meuwly. «L'aura du sortant n'a peut-être pas encore pu déployer toutes ses effluves, mais il était jusqu'à cet été président de la COFIN. Même si Laurent Wehrli a toujours été à la limite, a priori, sa stature devrait le préserver; quant à Daniel Ruch, sa popularité parle pour lui».

Parmi les nouveaux candidats, Etienne Blanc, le compagnon de la présidente du gouvernement Christelle Luisier, et Laurence Cretegnny, l'ancienne présidente du Grand Conseil, sont à surveiller. Cette dernière pourrait, outre sa région, mobiliser l'électorat féminin et paysan. Mais Sergei Aschwanden décroche la place de favori. «Sergei a la visibilité la plus grande. Il est médiatisé dans la Suisse entière. Il touche des gens qui sans lui ne



voteraient pas forcément PLR, ou ne voteraient même pas du tout», confirme la présidente de parti Florence Bettschart-Narbel. «Ce qui est important pour nous, par-delà la campagne, c'est d'avoir des gens qui obtiennent des résultats à Berne. En cela, Alexandre Berthoud a prouvé dès le début de son mandat ses excellentes compétences, c'est un bosseur».

Cet été, Sergei Aschwanden, en pleine page dans la *SonntagsZeitung*, relevait être l'unique personne de couleur sur les 150 membres siégeant au parlement vaudois. Il soulignait qu'aujourd'hui, «beaucoup de gens qui vivent en Suisse ont, comme moi, un parent d'origine étrangère. En politique, cette évolution n'est pas encore arrivée. La sous-représentation est déjà flagrante. Si j'étais élu au Conseil national, ce serait un signal important [...] Les gens ont besoin de modèles». Ce fils d'une Kényane et d'un Uranais, vivant dans l'Ouest lausannois, serait en cas de victoire le deuxième homme de couleur à siéger sous la coupole fédérale, après le passage durant une législature (2007-2011) de Ricardo Lumengo, socialiste bernois d'origine angolaise.

Son point faible politique tient dans son ultra-spécialisation en sport et tourisme. A 47 ans, il est directeur général de l'Association touristique porte des Alpes pour Villars, Gryon, Les Diablerets et Bex et président de la fédération suisse de judo. «Je ne l'ai, à vrai dire, jamais entendu parler d'autre chose que de ces deux thématiques», critique un PLR. L'intéressé répond régulièrement à ces reproches d'être monothématique, qu'il faut davantage de spécialistes en politique.

«Je ne suis pas qu'un sportif et directeur de station, se définit Sergei Aschwanden, je suis aussi un homme de mon temps, évoluant à travers des inégalités que je m'efforce de combler. Je suis d'avis que l'Etat doit intervenir le moins

possible et laisser ceux qui veulent créer leur entreprise et s'enrichir, s'ils le peuvent, sans les entraver. Mais, par exemple, lorsque je vois la main-d'œuvre qualifiée inemployée par la société, comme ma femme, parlant cinq langues et multi-diplômée, galérer à intégrer le monde du travail car nous avons quatre enfants à charge, j'ai envie de faciliter les choses. Pareil pour les anciens sportifs qui ont de nombreuses compétences à faire valoir dans le management et qui sont souvent sous-valorisés dans le monde professionnel». Sa règle d'or: ne pas s'accrocher à la politique. Il est primordial, selon lui, que le politicien garde une vie professionnelle pour avoir une indépendance. «Que le meilleur gagne», lance-t-il en riant. Il le dit, s'il n'est pas élu, la vie continue. Il joue sans pression. Dans son livre à paraître aux Éditions Slatkine le 6 octobre, *Se construire par l'échec*, coécrit avec le philosophe Bernard Wirz, Sergei Aschwanden partage son credo: dépasser ses limites, vivre pleinement ses émotions, faire fi de l'adversité et ne jamais baisser les bras.

«Guy Parmelin me répond dans la minute»

L'avantage certain d'Alexandre Berthoud, c'est sa réalité de conseiller national. «A Berne, en tant que sortant, je suis déjà pleinement opérationnel et ai pu me faire une place, tant au sein du groupe PLR que du parlement», souligne l'homme de 46 ans. «J'ai pu nouer d'étroits contacts avec les conseillers fédéraux et les connaître avant même qu'ils soient élus. Par exemple, quand j'envoie un SMS à Guy Parmelin, il me répond dans la minute».

Il compare sa méthode de travail avec d'autres. Lorsqu'il dépose un texte, affirme-t-il, c'est pour le gagner. Il va systématiquement aller chercher du soutien en amont, garantit-il: «Je joue toujours collectif». Doublement élu, au Grand Conseil et au Conseil national, il use de cette «collaboration étroite», notamment sur les thèmes de la

mendicité, du pouvoir d'achat et du loup.

A côté de son activité professionnelle de cadre dans une banque régionale, il est chasseur, engagé dans la Diana de Cossonay, tout comme son père. «Depuis l'âge de 4 ans, je me promène dans la nature, je la connais mieux que personne, en sachant le nom de chaque arbre ou les habitudes des animaux. Certains me qualifient même de «chasseur écolo». Depuis le début de mon engagement politique, je constate que la fracture ville-campagne existe bel et bien». Afin de garantir la diversité du canton, «du Jura au Plateau en passant par les Alpes», il croit à la nécessité d'un engagement fort pour combler ce fossé. «Je m'y attelle au quotidien et nous nous devons de trouver des solutions politiques tant pour nos villes que pour nos campagnes», souligne-t-il.

Il se dit chez les observateurs de la politique vaudoise qu'Alexandre Berthoud peut compter sur la base électorale traditionnelle PLR, et que Sergei Aschwanden va être largement rajouté sur les listes sans dénomination. Lequel des deux marquera le plus de points? Réponse le 22 octobre, car d'ici là, la politique, comme le sport et la chasse, a quelque chose d'imprévisible. ■

«Les présidents de parti sont toujours fiers d'avoir de la concurrence dans leurs rangs, cela peut même se traduire par un élargissement de leur électorat»

OLIVIER MEUWLY, HISTORIEN DU PLR